pauvre ignorant, qui ne savait pas sans doute le sens du mot peinture, esquissait un tableau imaginaire visible pour lui seul et qui reproduisait le modèle placé devant lui. Il contemplait avec une fixité si ardente le groupement des arbres, tantôt noyés dans l'ombre, tantôt mis en clarté par un jet de soleil, qu'il semblait, s'instruisant alors lui-même, s'imprégner l'esprit des formes, des contours, des couleurs qu'il voyait. Un jour, échappé dans le potager aussi riche en fleurs qu'en fruits, il s'avisait de composer un bouquet qu'à l'heure de la leçon il offrit à Jeanne. Sans recherche et d'instinct, il avait mis dans la collection de ses fleurs un mélange de tons qui s'unissaient dans un effet d'une harmonie délicieuses et s'étagaient en dégradations successives d'un goût véritablement artistique.

—Tiens ! tiens ! fit M. Viviers qui vit ce bouquet. Est-ce que l'innocent serait destiné à devenir un de mes dessinateurs de modèles pour les brochages ?

Les choses étaient cependant encore bien loin d'en être là. Jeanne ne visait pas—quant à présent du moins—à des résultats aussi élevés. Elle se contentait de ce qu'elle avait obtenu en trois mois d'efforts.

Le jour de la Toussaint, qui était le dernier jour officiel des vacances de Jeanne et de Henry, la jeune fille proposa au déjeuner qu'après le repas on allât tous ensemble renouveler la visite qu'on avait fait trois mois plus tôt à la maison du surveillant. Elle eut la diplomatie de ne pas insister trop vivement sur l'idée qu'elle émettait afin de ne pas lui donner d'apparence importante. M. Viviers, libre de son temps par la fermeture des ateliers, n'avait aucune raison de ne pas céder au caprice de sa fille. C'était, du reste, assez son habitude.

Tout le monde partit donc comme la première fois, y compris le précepteur. Il faut croire que la famille Dubreuil avait été prévenue par quelque indiscretion, car on la trouva sous les armes comme le 1er août. Grâce à l'automne particulièrement chaud cette année-là, les costumes mêmes n'étaient pas changés. Seulement, les robes des fillettes étaient un peu courtes maintenant et le gros joufflu, qui commençait à se tenir sérieusement d'aplomb sur ses jambes, dut se présenter modestement vêtu de son sarreau quotidien, n'ayant jamais pu entrer dans sa robe des grands jours. L'air de Montbuel lui réussissait.